

ou petite, spirituelle ou sottise ; j'ignore aussi d'où elle vient, car je n'ai jamais vu son nom dans l'Annuaire. Mais elle m'a écrit une fort jolie lettre pour me prévenir de son arrivée, me demander mes bons offices, et elle annonce qu'elle s'arrangera de tous les meubles que je ne veux pas emporter à D***. Enfin, ce soir, Planchet, le courrier, nous l'amènera dans la voiture aux dépêches, et nous saurons si vous perdrez ou si vous gagnerez au change... Sans doute elle n'aura pas de peine à me faire oublier !

Les assistants protestèrent, comme bien on peut croire, contre ces sentiments de modestie assez peu sincères :

Enfin la factrice, qui cumulait ses fonctions de distributrice de lettres avec celle de cuisinière privée de madame Chervis, s'était hâtée, après l'accomplissement de ses devoirs journaliers, d'essuyer ses yeux rouges et de mettre de côté la boîte professionnelle, pour prendre un tablier blanc. Retirée dans sa cuisine, elle faisait un grand bruit de casseroles et ses travaux répandaient un fumet délicieux dans tout Saint-Martin-les-Monts.

Mais ce fut surtout à l'heure où la voiture de Planchet devait arriver, que l'attention générale parut vivement excitée. Les travailleurs des champs étaient rentrés beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire. Des groupes se formaient dans la rue habituellement silencieuse et solitaire. Il n'était pas une lucarne où n'apparût une figure animée par la curiosité, et les regards ne se détournèrent plus de la route poussiéreuse qui serpentait dans le lointain au-dessus du village.

Enfin, au moment où sept heures sonnaient à l'horloge félée de l'église paroissiale, un point noir apparut à l'entrée du défilé et bientôt une sorte de patache, traînée par quatre chevaux, se montra distinctement sur la ligne grise du grand chemin. On ne pouvait entendre le bruit des roues et les claquements de fouet à cette distance ; mais il était visible que la voiture allait fort vite et que peu d'instants plus tard elle ferait son entrée dans le bourg.

Aussitôt un cri vola de bouche en bouche :

—Voilà Planchet !... Voilà la nouvelle madame !

Les cous se tendirent et quelques curieux, plus ardents, commencèrent à s'assembler devant la demeure de madame Chervis, demeure fort remarquable à sa boîte aux lettres et à son enseigne qui portait en gros caractères : *Direction des postes*. Déjà les deux piétons revêtus de leur blouse bleue à parements rouges, coiffés de leur casquette cirée à cocarde, étaient rangés comme une garde d'honneur de chaque côté de la porte. La factrice elle-même avançait la tête à la fenêtre de la cuisine, bien que son rôti menaçât de brûler. Tous les gamins du village, pieds nus et mal mouchés, se réunissaient en multitude autour de l'endroit où la voiture devait s'arrêter.

Bientôt un grand bruit de roues et de ferraille retentit sur le pavé raboteux. La vieille patache, qui depuis dix ans servait à transporter les dépêches, avait ce jour-là les allures rapides d'une chaise de poste. Planchet, assis sur le devant de la machine, faisait claquer son fouet avec une vigueur et une constance extraordinaires ; il voulait ainsi célébrer l'arrivée triomphante de sa nouvelle maîtresse.

A ce signal bien connu, madame Chervis elle-même se montra sur le devant de sa porte où elle rencontra M. le maire qui arrivait. On se salua cérémonieusement, mais les compliments furent courts ; on regardait ; le moment était solennel.

Madame Chervis était alors âgée de quarante cinq à cinquante ans et peut-être n'avait-elle jamais été jolie ; dans tous les cas, sa figure, au teint couperose, au nez proéminent, aux yeux enfoncés, ne présentait plus aucune trace de beauté. En revanche, elle était grande et dans la circonstance actuelle son maintien avait une dignité plus imposante encore que d'habitude. Par-dessus sa robe de taffetas noir, elle portait le fameux châle prétendu de l'Inde, dont nous avons parlé. Malgré la haute taille de madame, ce maître châle l'enveloppait depuis la nuque jusqu'aux talons et même un peu plus bas, car la pointe balayait la terre. En revanche, elle n'avait pas jugé à propos de mettre le chapeau à plumes dont la célébrité

égalait presque celle du cachemire. Ses boucles de cheveux gris avaient pour encadrement un bonnet de gaze, orné lui-même d'autant de fleurs jaunes, vertes, écarlates, qu'il en pouvait porter ; c'était le bonnet qu'elle mettait aux diners de cérémonie.

Ainsi parée et drapée, madame Chervis conservait une immobilité majestueuse ; et à la voir dans cette pompeuse tenue, assisté de M. le maire et flanqué des deux facteurs en uniforme, il était impossible de ne pas éprouver une sorte de saisissement qui ressemblait à du respect... Du moins telle était l'impression des polissons, des paysans en sabots, et des filles bras nus, qui formaient la galerie.

Enfin pourtant la voiture vint s'arrêter, comme d'elle-même, devant la maison. Planchet, gros homme à rouge trogne, après avoir annoncé son arrivée par une dernière ritournelle de coups de fouet, laissa tomber les rênes sur la croupe des chevaux et fit ses dispositions pour sauter à bas de son siège. En même temps les deux piétons s'empressaient de caler les roues qui, sur ce terrain en pente, pouvaient avoir la velléité de poursuivre leur route en dépit de l'atelage.

Planchet dit à la directrice d'une voix enrouée, mais d'un ton de belle humeur :

—Ah ! madame Chervis, je suis un peu en retard ce soir... Ma foi ! vous arrangerez la chose avec la dame que je vous amène, et la poste n'y perdra rien, j'imagine.

Et il s'avança pour ouvrir la portière.

Madame Chervis ne répondit pas, peut-être même n'avait-elle pas entendu l'excuse du voiturier ; elle ne songeait qu'à la voyageuse encore invisible, et la curiosité la rendait indifférente à tout le reste.

Cependant, lorsque Planchet eut ouvert la portière, on put reconnaître qu'il y avait en effet dans la voiture deux personnes : un homme d'une soixantaine d'années, dont le costume de voyage avait un caractère de distinction remarquable, et une femme en deuil dont un voile de crêpe cachait le visage.

Le vieillard descendit d'abord, avec l'aide du conducteur. Ses traits étaient nobles, ses manières pleines de dignité et de douceur ; un ruban multicolore, en forme de rosette, ornait sa boutonnière ; on devinait enfin au premier coup d'œil un personnage qui avait toujours vécu dans la société choisie. Du reste, il ne donna pas aux curieux le temps de l'observer, car à peine eut-il mis pied à terre qu'il se retourna pour offrir la main à la dame qui descendait à son tour.

Tout ce que l'on pouvait voir encore de madame Arnaud, c'était qu'elle était grande, svelte, qu'elle avait une taille charmante, et que ses mouvements décelaient une souplesse gracieuse ; mais son chapeau noir et son voile empêchaient d'apprécier ses traits.

—Bah ! pensait charitablement madame Chervis, la taille ne signifie rien... Je gagerais qu'elle est vieille et laide.

Mais cette opinion ne tarda pas à recevoir un éclatant démenti. A peine la voyageuse fut-elle à terre qu'elle leva son voile et promena autour d'elle un regard étonné.

Jamais plus belle et touchante physionomie n'était apparue aux bons habitants de Saint-Martin.

Madame Arnaud avait vingt-cinq ou vingt-six ans environ, bien que ses traits annonçassent la gravité et la raison mûre d'un âge plus avancé. Des bandeaux d'un noir brillant encadraient sa charmante figure, encore un peu pâle et en dépit du léger incarnat que l'émotion appelait en ce moment sur ses joues. Son œil, plein d'éclat, était voilé par des paupières aux longs cils. Enfin, malgré la simple robe de laine dont la nouvelle directrice était revêtue, il y avait dans toute sa personne une élégance modeste, une assurance pudique et en même temps je ne sais quoi de triste et de contenu qui excitait la sympathie.

La pauvre jeune femme, en tombant ainsi tout à coup au milieu de cette foule indiscreète, paraissait fort embarrassée et ne savait trop quelle contenance garder. Comme elle se rapprochait timidement du vieillard qui lui servait de mentor, le voiturier lui dit de son ton le plus respectueux :